

« Quand il apparaîtra nous lui serons semblables, car nous le verrons tel qu'il est. » Voilà la vie éternelle.

Tout ce que nous avons pu dire n'est rien en comparaison de cette vie. Nous vivons : qu'est-ce que cela ? Nous jouissons de la santé : qu'est-ce que cela ? Nous verrons Dieu, voilà le bien incomparable. Voilà la vie éternelle.

Et c'est lui qui le proclame : « La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jn 18,3).

Voilà la vie éternelle ; connaître, voir, comprendre, saisir ce qu'on avait cru ; percevoir ce qui, jusqu'ici, nous avait échappé : oui, l'esprit verra ce que l'œil n'avait pu voir, ce que l'oreille n'avait pu entendre, ce qui n'était pas monté encore au cœur de l'homme ; à la fin du monde ils s'entendront dire : « Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. »

Les méchants s'en iront donc au feu éternel. Et les justes, où iront-ils ? A la vie éternelle : et qu'est-ce que la vie éternelle ? La vie éternelle, c'est de te connaître, toi, seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ.

saint Augustin

Piste de réflexion

- Quelle est ma faim, ma vraie faim ? La faim de ceux qui m'entourent ? Faim du ventre. Faim d'être aimé, faim du désir d'être reconnu comme un homme, comme un frère. Faim de justice, faim de travail pour les chômeurs. Faim de paix en pays guerroyant, de sérénité dans les familles déchirées/désunies. Faim de repos dans les situations perturbées par la maladie. Faim de spiritualité, faim de Dieu...

- Le visage du Christ est joie/reflet de la bonté du Père, ai-je la joie du sourire des autres ?

- Jésus incognito... m'est-il difficile de le reconnaître en chacun ?

- Où en suis-je de ma foi dans le retour du Christ, est-ce que je crois aux anges, est-ce que je fais appel à mon ange gardien ?

- Le jugement dernier... fable ou réalité ? Est-ce que je le crains, pourquoi ?

- La sainteté n'est-elle pas de faire ce que l'on est censé faire, au moment et sur le lieu où est censé le faire avec amour, joie et espérance ? -

- En ces jours anxieux et complexes, est-ce que je garde l'Espérance de la Vie Eternelle et la Joie à cette pensée ?

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

Prière conclusive

Seigneur puisque tu es Roi, tout homme est prince, fais que la vie des migrants, des malades, des isolés, des exclus, des pauvres soit enrichie par ta Présence, adoucie par les frères, sereine par l'Espérance. Cette Espérance qui nous soutient et nous permet de faire face en ces temps troublés, amen.

**Solennité du Christ-Roi
22 Novembre 2020**



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 25, 31-46

Jésus parlait à ses disciples de sa venue :

31"Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. 32Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : 33il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

34Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : 'Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume préparé pour vous depuis la création du monde. 35Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; 36j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !' 37Alors les justes lui répondront : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? 38tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? 39tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... 38Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?'

40Et le Roi leur répondra : 'Vraiment, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.'

41Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : 'Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. 42Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; 43j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.'

44Alors ils répondront, eux aussi : 'Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?' 45Il leur répondra : 'Vraiment, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.'

46Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle."

31-45 Cette grandiose scène finale ne veut pas décrire en détail comment le jugement de Dieu se déroulera alors; elle veut plutôt ouvrir les yeux du lecteur sur ce qui se passe présentement. C'est en effet dans les gestes les plus ordinaires de chaque jour que se joue la destinée de tout homme. Il s'agit de savoir si l'on fait la volonté de Dieu.

34 Le Fils de l'homme qui devait mourir humilié exercera dans sa gloire la fonction de juge. Le Fils de l'homme introduit dans le Royaume ceux à qui le Père accorde ses faveurs parce qu'ils ont fait sa volonté. On sait que, dans le judaïsme, l'on parlait d'un Royaume du messie qui aurait été préparé dès avant la fondation du monde.

35-36 C'est dans le soulagement apporté aux misères les plus élémentaires (manque de nourriture, de vêtement, de gîte, de santé ou de liberté) que les bénis du Père ont exercé leur amour. Jésus récompensera tout acte fait par amour, si modeste soit-il. Tout homme qui vit d'amour appartient déjà de quelque façon à Jésus.

40 Même si les petits désignent parfois les chrétiens, le contexte du chapitre nous invite à mettre au nombre des petits dont il est question toute personne qui souffre. Le sort de ces petits ressemble à celui qu'aura bientôt Jésus. Il se reconnaît en eux; il s'identifie avec eux.

41 L'exercice de la charité fraternelle décide, à lui seul, du sort des justes et des maudits. Il ne faudrait pas s'appuyer sur ce passage pour minimiser l'importance des vertus qui ont Dieu pour objet (foi, espérance, etc.). La charité fraternelle est le signe évident qu'un homme vit de Dieu, « puisque Dieu est amour ». La charité fraternelle devient la garantie de l'authentique amour de Dieu. La pratique de la charité fraternelle révèle qu'un homme « est né de Dieu ».

45 Voilà sans doute l'aspect le plus troublant du jugement : il punira l'homme moins à cause du mal qu'il a fait qu'à cause du bien qu'il a refusé de faire.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

« J'avais faim, j'avais soif, j'étais nu, étranger, malade et en prison » ces mots font défiler devant nous toutes ces images que nous connaissons, ces mots raniment en nous tous les malheurs du monde.

Curieusement, Jésus qui nous parle ici de la venue du Fils de l'Homme dans sa gloire, escorté de tous ses anges et siégeant sur son trône de gloire, Jésus donc, réveille en nous toutes ces images horribles. Mais le plus surprenant est qu'il évoque ces figures de malheur à la première personne. Il parle de lui en disant Je. Non pas ils, vos frères humains mais moi, le Roi de Gloire : j'avais faim, j'étais malade, j'étais nu..

Que signifie une telle prédilection pour les corps les plus meurtris, les corps décharnés, dénudés, liés par des chaînes ou des infirmités

Est-ce que cela ne remet pas totalement en cause toutes les idées que nous avons sur Dieu ? Les images que nous nous sommes forgées sur Dieu, ne sont-elles pas retournées par d'autres images, qui naissent en nous par cette liste noire des malheurs du monde ?

Plus profondément, ne serait-ce pas notre conception même du malheur et du bonheur qui vole en éclat devant le message évangélique ? Ce n'est pas par hasard si Matthieu reprend aujourd'hui, à la fin

de son évangile, dans le dernier enseignement de Jésus, une liste qu'il avait déjà placée en tête de son évangile, dans le premier enseignement de Jésus, le discours sur la Montagne et les Béatitudes.

Là déjà il avait évoqué une liste très semblable, et ceux-là, qu'il avait alors béatifiés en les appelant « Heureux », sont aujourd'hui couronnés, investis de la Royauté et que ce sont eux qui nous jugent. Car finalement, et c'est peut-être cela le plus frappant dans ce texte, nous serons jugés par les plus pauvres de la terre.

Celui qui parle ici à la première personne et qui tient le rôle de juge est totalement identifié à eux. Celui que nous fêtons comme Roi de Gloire, comme Roi de l'Univers, s'identifie réellement, corporellement, sacramentellement, pourrait-on dire, à tous les corps brisés, meurtris et enchaînés. Et c'est l'attitude que nous aurons eue à leur égard qui seule aura du poids dans l'éternité.

Nous avons imaginé un Roi de Gloire maître de l'univers, ayant le cosmos à sa disposition. Nous guettions quelques miettes de son pouvoir et ses richesses... et voilà qu'il se présente comme le plus démuné, celui dont nous avons détourné le regard.

Peut-être encore avons-nous imaginé Dieu en pasteur du troupeau..., mais un pasteur glorieux, fier d'un troupeau magnifique et nombreux ; un troupeau symbole de richesse, de capital, de sécurité; et voilà qu'il nous parle de brebis perdue, malade, faible, égarée, dispersée un jour de brouillard et d'obscurité...

Jésus ajoute que c'est lui-même, le Roi de l'univers, qui ira chercher l'égarée ; lui-même qui ramènera la brebis perdue ; lui-même qui soignera celle qui est blessée et lui rendra des forces ; lui-même qui veillera sur le troupeau.

Chacun de nous a le droit de se sentir petit, faible, blessé, égaré. C'est le Christ lui-même qui viendra nous secourir : le plus souvent par la simple médiation de nos frères humains.

Le Royaume de Dieu se distingue des royaumes de ce monde en ce que nous y sommes tous Roi et Juges, non parce que nous sommes des surdoués, mais parce que nous sommes tous pauvres. Nous avons tous besoin des autres ; et, par là, chacun de nous confère aux autres la mission de se mettre au service de ses frères.

Matthieu n'emploie dans son évangile, le mot Roi à propos de Jésus, qu'à deux endroits : au début et à la fin. Au début, les Mages demandent : Où est le Roi des Juifs qui vient de naître ? Et à la fin, pendant la Passion, et les insultes que les soldats, ainsi que sur l'écriteau fixé à la Croix.

Dans les deux cas, ce Roi est en position de faiblesse absolue. Le début et la fin : les deux extrémités de la vie de Jésus se rejoignent dans la même fragilité et la même révélation de sa Royauté.

Jean-Noël Dumont nous dit : « Le regard de Dieu, comme celui de l'enfant est difficile à soutenir. Non pas parce qu'il est le regard d'un juge mais parce que c'est un regard empli d'admiration et de confiance. Les hommes seront jugés par un enfant confiant et vulnérable : quoi de plus redoutable ? »

Abbaye d'En Calcat